

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**SANSEVERINO
TANGOMOTÁN
FERTILE RENCONTRE**



3,50 euros

N° 116 - décembre 2019 - janvier 2020

LA SALIDA

L'ÉDITO

À bicyclette...

Faut-il y voir un clin d'œil du destin ? Raymond Poulidor s'est échappé, accompagné par un cortège d'accordéons et leurs flonflons de Bruyères corréziennes à la mode de Jean Ségurel... loin, très loin du tango argentin. Mais c'était au moment même où *La Salida* s'apprêtait à mettre en scène un chanteur récemment saisi par la pulsation du 2x4 – qui s'énonce comme un braquet – et depuis bien plus longtemps émerveillé par les légendes de la petite reine. Sanseverino et Tangomotán saluent dans leurs chansons le légendaire Gino Bartali, qui connut face à Fausto Coppi le *mano a mano* le plus dantesque du cyclisme italien, préfiguration conforme en intensité et ferveur populaire à celui qui déchira la France quelques années plus tard entre supporters de Jacques Anquetil et de ce bon vieux Poupou, – Jacques le Flamboyant et Raymond le Terrien...

Il suffit d'avoir à l'oreille la tendre mélancolie si souvent à l'œuvre chez Antoine Blondin – on n'écrit pas impunément Monsieur Jadis – pour sentir que dans ces dualités de pédaliers se construisait toute une fantasmagorie qui fait le cyclisme bien plus grand qu'il n'est aux yeux des enfants que nous sommes restés dans nos habits d'adultes.

Légende pour légende, comment ne pas saluer alors Lucien Georges Mazan, double vainqueur du Tour en 1907 et 1908, qui courut sous le pseudonyme de Petit-Breton mais que le public surnommait à loisir et à raison l'Argentin ou mieux, l'élégant Argentin ? Ses parents ayant flairé un eldorado à Buenos Aires, Lucien y grandit, devint à 14 ans groom du Jockey Club, luxueux établissement portègne, et apprenti coureur sous le patronyme de sa région natale pour masquer à son père une passion sportive que ce dernier réprouvait. Lucien Mazan mourut dans les tranchées, Bartali cachait de faux papiers dans les tubes de son cadre pour sauver des Juifs italiens du fascisme. On peut pédaler au bout du monde, on n'échappe pas à l'Histoire mais on peut toujours vivre, comme Blondin, dans une mélancolie qui revêtait « les couleurs d'une portion de paradis perdus ». ●

JEAN-LUC THOMAS



Sanseverino et Tangomotán
(photo Simon Arcache)



P. 10 **SANSEVERINO**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 6 **FLASH**

P. 9 **LE BILLET DE**



P. 10 **INTERVIEW CROISÉE • Sanseverino & Tangomotán**

P. 16 **RENCONTRE • Juan Pablo Gallardo**

P. 22 **PORTRAIT • Véronique Rioux**

P. 28 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Canción con todos - Chanson avec tous

P. 36 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Allô, macho, bobo...

P. 38 **SPECTACLE • *Tempo et tango***

P. 41 **REPORTAGE • Académie nationale du tango**

P. 44 **ENTRETIEN • Véronique Saféris**

P. 46 **EXPOSITION • Claudio Hoffmann**

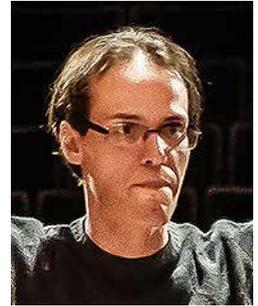
P. 50 **ANNIVERSAIRES**

P. 52 **ON A LU**

P. 53 **DISPARITIONS**

P. 54 **DISCOGRAPHIE**

P. 56 **L'AGENDA**



P. 16 **J.P. GALLARDO**



P. 22 **V. RIOUX**

Le billet de



Une réflexion à mener

La fin de l'année approche à grands pas, et avec elle les fêtes que Le Temps du Tango passera avec nombre d'entre vous au Manoir de Kerallic, lors du 24^e Festival des Côtes-d'Armor. Nous pourrions ainsi nous souhaiter une nouvelle année pleine de belles choses et de tango. À tous ceux qui ne seront pas à nos côtés, nous présentons, avec un peu d'avance, nos meilleurs vœux 2020 dans ce numéro où nous avons souhaité mettre la musique à l'honneur.

Pour cela, nos journalistes sont allés à la rencontre de Sanseverino accompagné de Tangomotán, quatuor de jeunes aussi talentueux que charmants, du pianiste et chef d'orchestre Juan Pablo Gallardo et de la bandonéoniste Véronique Rioux. Cette musique née dans les faubourgs de Buenos Aires et de Montevideo il y a quelques cent soixante ans est décidément bien vivante.

Loin des embruns bretons, et comme les années précédentes, Le Temps du Tango poursuit ses activités parisiennes ou décentralisées : Initiation, cours, pratique et stages. Et c'est avec plaisir que nous y accueillerons à nouveau les excellents Bakartxo Arabaolaza et Joseba Pagola, et les tout aussi remarquables Julia et Andres Ciafardini.

En parallèle à ces activités ludiques, nous menons une réflexion sur la baisse de fréquentation du festival que nous organisons en été à Prayssac, dans la vallée du Lot. Est-ce dû à la très grande multiplication des festivals en été ? Au lieu ? À l'enseignement proposé ? À la durée ? Une réflexion qui nous conduit à envisager un nouveau format – une seule semaine avec trois couples de professeurs – et à chercher d'autres lieux... Nous sommes ouverts à toutes vos idées...

Nous pensons toujours qu'un enseignement continu sur une semaine est une très bonne formule pour faire progresser le niveau de chaque danseur mais un travail sur des durées plus restreintes pourrait également être proposé. Cette réflexion ne nous fait pas oublier que le prochain festival d'été de l'association fêtera sa 25^e édition. Ce n'est pas rien et nous serions heureux de pouvoir le faire à Prayssac.

Amitiés tangueras à vous toutes et tous. ●

LE TEMPS DU TANGO

'Je ne sais travailler qu'en groupe'



Sanseverino a réalisé son dernier album en totale fusion avec Tangomotán. Un choc des cultures tango-rock qui a comblé les deux parties, tant en studio qu'en tournée.

La suite dans La Salida sur papier...

Arme de séduction massive...

Des cuivres qui percutent et des cordes qui swingent, Juan Pablo Gallardo magnifie les standards et libère le tango symphonique de ses raideurs et autres guimauves.

La suite dans La Salida sur papier...

La double audace de Véronique

La bandonéoniste Véronique Rioux affirme son écriture et assume avec Connexion Buenos Aires le projet personnel de sa maturité musicale.



La suite dans La Salida sur papier...



Chanson avec tous...

Ce titre est devenu un hymne à l'unité latino-américaine. Il témoigne de l'engagement social et politique profond des poètes du folklore et résonne particulièrement avec l'actualité.

Dans le numéro 115 de *La Salida*, nous avons traité de la musique folklorique argentine et de ses rapports avec le tango, mais j'étais resté sur ma faim car il y avait tant à dire, à proposer à votre curiosité. C'est pourquoi j'ai choisi pour terminer l'année quatre poèmes que je pense emblématiques des différents courants qui ont traversé ces musiques depuis les années 60, des textes d'une poésie très pure jusqu'à des textes beaucoup plus engagés avec la réalité sociale argentine et latino-américaine. Mais si je parlerai essentiellement de textes, c'est-à-dire de poètes, n'oublions surtout pas les noms des musiciens qui ont contribué à ce que ces chansons deviennent immortelles, tout particulièrement les noms d'Eduardo Falú, Ariel Ramírez ou Gustavo Leguizamón, figures majeures du folklore argentin. Je commencerai par *Alfonsina y el mar* (Alfonsina et la mer), dont les paroles appartiennent au poète et historien Félix Luna (1925-2009), et la musique à Ariel Ramírez (1921-2010), pianiste et compositeur, véritable figure de proue du folklore argentin. Cette chanson fait partie de



La suite dans *La Salida* sur papier...
Manifestation du 24 mars 2019 à Buenos Aires



Mujeres argentinas (Femmes d'Argentine), album paru en 1969 dans la voix de Mercedes Sosa et entièrement composé par le même binôme qui avait déjà créé en 1964 la *Misa criolla* et *Navidad nuestra*, deux œuvres d'une incomparable beauté interprétées par Los Fronterizos avec le clavicorde d'Ariel Ramírez. Dans *Alfonsina y el mar*, il est question d'Alfonsina Storni (1898-1938), première poétesse importante

d'Argentine, libertaire et féministe avant l'heure, qui a dû se forger un chemin difficile dans la société conservatrice et patriarcale des années 20 et 30. Si vous êtes à Buenos Aires et qu'il vous dit aller boire une bière au café Tortoni, vous irez voir, au fond de la salle, une table ou trois mannequins semblent bavarder. Il s'agit d'Alfonsina, de Gardel et de Borges, ceci pour vous dire l'importance de la poétesse et sa

allô, macho, bobo...

Le féminisme s'efforce de faire évoluer les codes jugés machos de la milonga. Vaste programme dont les suggestions flottent entre la bienveillance et le comminatoire.

« QU'IL Y AIT DE LA LUMIÈRE ! » Je ne cite pas la Genèse, mais le cri du censeur qui tonne dans un salon de bal portègne de la fin du XIX^e siècle. L'injonction est rapportée par le poète et historien Horacio Ferrer dans *El libro del tango*, la bible du genre. « Qu'il y ait de la lumière, messieurs ! » devait être entendu ainsi sur la piste : « De la lumière... » entre les deux corps, afin de s'assurer qu'aucun chenapan ne profite de l'ensorcellement de la mazurka pour serrer d'un peu trop près sa cavalière, cas de figure qui aurait provoqué l'expulsion immédiate du contrevenant.

Peu après, comme vous le savez, le tango vint tout corrompre avec ses frictions égrillardes... Mais voici que, plus de cent ans après, une femme interviewée dans le journal télé nous prévient que dans les milongas, « on a jugé comme normales des étreintes abusives ». Le mouvement féministe débarque dans le tango.

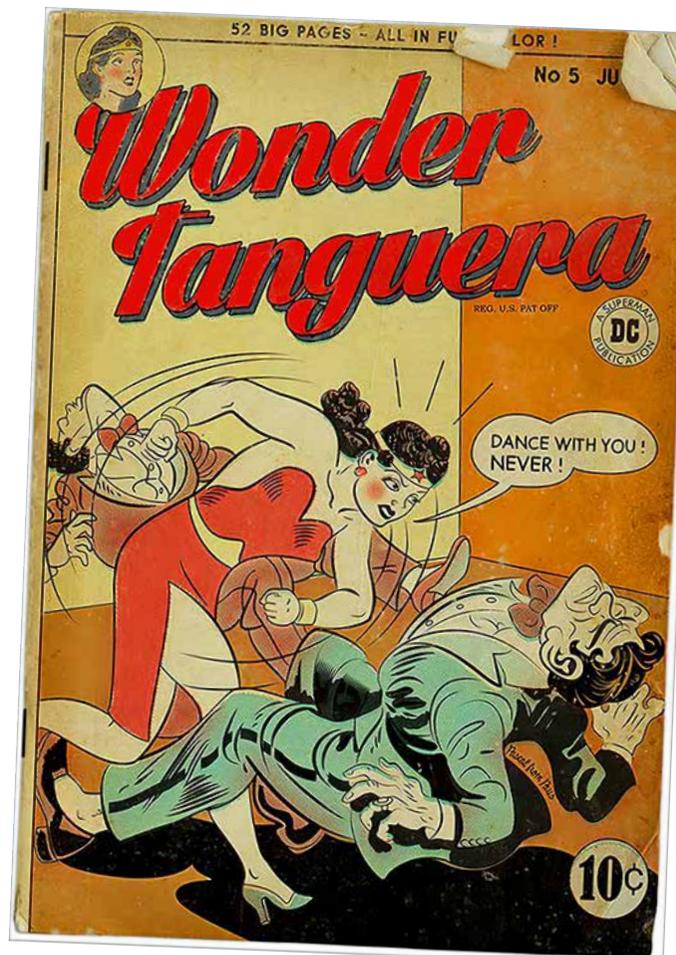
Le nouveau "Protocole d'action pour des situations de violence dans des espaces milongueros" a attiré l'attention des médias comme nul autre sujet lié au bal populaire de tango (exception faite du championnat).

Qu'est-ce que ce document, émanant du Mouvement féministe du tango, actif depuis près d'un an, suggère aux organisateurs de bals ? Entre autres, des mesures à suivre au cas où l'on « remarque un comportement qui peut générer des suspicions » de violence de genre.



T'as pas honte, Edmundo ?

Parmi les recommandations, on inclut celle « d'inviter » l'agresseur, « aimablement », à s'en aller. Au passage, "Aimablement" est le titre d'une célèbre milonga chantée par Edmundo Rivero, où le cocu disculpe son adversaire (« l'homme n'est pas coupable dans ces cas ») et punit la



femme infidèle (« en toute sérénité, aimablement, lui embrocha trente-quatre coups de poignard »).

Dans l'air des temps, les gars de 34 Puñaladas, groupe musical assez connu de la scène contemporaine, baptisé il y a vingt ans en l'honneur de ce morceau, ont annoncé la

décision de changer de nom (maintenant ils s'appellent Bombay Bs.As), reniant un titre dont ils affirment que la charge de violence ne saurait les identifier. Ah bon ? On veut espérer qu'elle n'identifiait pas davantage Rivero...

Revenons sur le protocole, qui ajoute une série de suggestions visant à assouplir « les formes patriarcales » du tango. Il propose d'employer le langage dit "inclusif" pour toutes les communications orales et écrites de la milonga. La liste de suggestions intègre aussi la promotion des classes et des démonstrations autres que celles qui visent « à perpétuer l'asymétrie de pouvoir entre les membres du duo danseur » et la programmation des artistes, musicien.ne.s, danseur.se.s, musicalisateur.trice.s, cis et trans, dans des proportions égalitaires selon genre et sexe...

Il propose aussi aux organisateurs une véritable révolution concernant l'invitation à danser, dont les signes, pénétrant ici et là dans le circuit, précèdent longuement le protocole. Il s'agit « d'encourager la désobéissance

aux codes traditionnels qui laissent les femmes dans une situation de passivité ». Nous voici sommées de prendre l'initiative sous peine d'encourager l'opresseur. Faudra-t-il, encore une fois... obéir ? ●

IRENE AMUCHÁSTEGUI

Tempo et tango, un défi piazzollien

Cette création a été conçue à partir d'œuvres de Piazzolla qui mettent au défi une belle distribution où se mêlent danseurs amateurs et professionnels.



De gauche à droite : Bérengère Larigaldie, Anne Pérès, Thierry Bordier

DIFFICILE DE RESTER INDIFFÉRENT face à la musique d'Astor Piazzolla, même si certains tangueros préfèrent sur la piste des compositeurs plus classiques. Piazzolla, c'est un style, une atmosphère. Créé sur des morceaux choisis du célèbre compositeur-bandonéoniste (1921-1992), librement adapté de son *Histoire du Tango*⁽¹⁾ et de l'emblématique *Milonga Del Angel*, *Tempo et Tango* laisse une belle place à trois musiciens professionnels. Anne Pérès et Bérengère Larigaldie, pianistes aux brillantes et solides formations, y jouent merveilleusement à quatre mains. A ce duo, se joint un percussionniste, Thierry Bordier.

Ils ne sont pas ici de simples accompagnateurs de la danse. Avec force et virtuosité, ils défient les danseurs professionnels

et amateurs réunis sur le plateau. Et tous partagent la scène dans une histoire inspirée par les rythmes et les couleurs de la partition. Parmi les trois danseurs-acteurs professionnels, on retrouve Marina Carranza, danseuse et enseignante de tango-théâtre (cf *La Salida* n° 112), et l'un de ses partenaires, Pablo Tamburini, tout droit venu de Buenos Aires, ainsi que Lucia Soto, dan-

seuse contemporaine bien connue des Toulousains. Son magnifique solo a beaucoup impressionné les spectateurs.

Quant aux huit amateurs de la Troupe d'Ici (sept de l'Association Tanguendo Ibos et un de Toulouse), tous rompus au tango, ils ont déjà travaillé avec Marina lors de stages ou dans le cadre de son atelier tango-théâtre. Outre sa prestation, chacun a apporté son talent propre à la création du projet – notamment Alain Laborde. Cet artiste peintre tarbais auteur des affiches de Tarbes en tango pendant des années et de *Caminito*, une fresque murale visible dans le centre-ville, a réalisé le tableau de l'affiche, celui de la dictature et certains décors. Claire et Kouassi, de leur côté, ont apporté leur touche en interprétant un beau morceau de tango canyengue, leur style préféré...



Lucia évolue devant les joueurs de bembos



L'affiche peinte par Alain Laborde

D'une histoire à l'autre...

Cinq tableaux, où l'histoire du tango croise l'histoire de l'Argentine, évoquent tour à tour la naissance du tango dans le Río de La Plata, ou plus tard les milongas traditionnelles quand les orchestres ont du mal à trouver leur place, quand l'ancien et le contemporain s'affrontent. Puis vient l'évocation de la dictature et des *desaparecidos* (disparus), où Marina livre un texte émouvant à leur mémoire : « *Yo no soy solo yo / este cuerpo en la tierra / estos ojos, estas pies, estas manos / yo vengo de muy lejos / soy los que quise y los que quiero / los que son y los que fueron...* »⁽²⁾

Ensuite, on assiste au développement des festivals et des démonstrations de maestros. C'est là que Marina et Pablo dansent, en intime relation avec la musique, sur l'une des pièces les plus jouées de Piazzolla, la *Milonga del Angel*. Le tableau final s'intitule *Du tango negro au temps présent*, sur la musique *La suite dans La Salida sur papier...*

L'académie à l'heure du net



L'Académie nationale du tango aura 30 ans en 2020. Horacio Ferrer en avait rassemblé les richesses, son successeur, Gabriel Soria, s'efforce de les populariser à l'heure des réseaux sociaux.

La suite dans *La Salida* sur papier...

'Exprimer ce sentiment d'envolée...'

Claudio Hoffmann porte très haut le tango dans la danse... mais il le sublime aussi dans l'art du vitrail où danse la lumière.



Claudio au milieu de ses œuvres.
Tableau de droite *Gime el viento*.
Expo Jornadas de Artes del vidrio - Andorre.

La suite dans *La Salida sur papier...*

Bulletin d'abonnement à *La Salida* et/ou n° hors-série

- Abonnement ou réabonnement à *La Salida*
 20€ si l'adresse est en France
 25€ si l'adresse est à l'étranger
 30€ abonnement de soutien
 collectif minimum 10 exemplaires . . . x 17€ = €
 à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors-série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
 traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
 un ancien numéro de *La Salida* 4€30 (pour les 5 numéros précédant le dernier paru)

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
 OEPF - 5, rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
 contact@letempsdutango.com

Ou virement: IBAN Le Temps du Tango
 FR76 3006 6106 9700 02 02 1810 236
 BIC CMCIFRRP

Stages tango argentin à Paris 2019-2020



**Bakartxo Arabaolaza
 et Joseba Pagola**
 26-27 octobre
 22-23 février

**Victoria Laverde
 et Oscar Beltrán**
 23-24 novembre

**Julia et Andres
 Ciafardini**
 25-26 avril



Luis (SMS) 06 31 01 70 22
 Evelyne 06 81 42 64 56
 contact@letempsdutango.com

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour <i>La Salida</i> paraissant le
31 août	15 septembre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Prix d'une parution* HT

Dimensions des pavés en mm :	Couverture			
	Pages intérieures		2 ^e ou 3 ^e	4 ^e
	Noir & Blanc	Couleurs		
4 ^e de couverture* : 153,50 x 220				
1 page (autre que 4 ^e de cov.) : 128,50 x 183,50				
1/2 page en hauteur : 62,25 x 183,50				
1/2 page en largeur : 128,50 x 89				
1/3 de page : 128,50 x 61				
1/4 de page : 62,25 x 91				
1/8 de page : 62,25 x 45				
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

*Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
 - 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Stages d'initiation à Alésia



tango argentin
 à Paris
 contact@
 letempsdutango.com
 06 31-01 70 22 Luis
 06 09-74 53 18 Cathy



**Cours réguliers
 à Alésia et Opéra
 Pratique à Opéra**

Festival tango Kerallic en Côtes-d'Armor stages - réveillon du Nouvel An 25 décembre au 1^{er} janvier 2020

avec les maestros

Laura D'Anna & Sebastián Acosta

Julieta Qüesta & Rauli Choque

Victoria Laverde & Oscar Beltrán

Eugenia Ramírez & Mariano Galeano

contact@letempsdutango.com
Evelyne 33 (0)6 81 42 64 56

